

L'ART DE VIVRE DANS LA TÊTE DE...

JEAN-PAUL GUERLAIN

Le célèbre parfumeur semble un homme de naguère avec une esthétique et des valeurs civilisées. Raison de plus pour l'écouter.



Son actualité

Actuellement, il ne vit que pour la toute nouvelle création de sa maison, une très belle eau de toilette à découvrir dès septembre : Vetiver pour elle. Sans oublier une édition limitée, Spiritueuse Double Vanille.

Notre rendez-vous

Pile à l'heure, il arrive dans les salons de la Maison des Champs-Élysées dans une ambiance surréelle. On se croirait dans un film des années 50. On se précipite, on le salue ; les clientes se retournent. Il manque indéniablement une caméra. Puis, Jean-Paul Guerlain trouve le havre d'un vaste canapé. Il pose ses mots comme on le ferait de gants de peau sur une table basse. Il aime parler, formuler. Sa vie ressemble à un magnifique aquarium dont il décrit posément les plus beaux poissons. Certains sujets le rendent intarissable : les femmes et le marketing.

Quel est pour vous le nez de Paris ?

C'est le mélange de l'élégance et de la haute couture. C'est l'image qui me vient immédiatement. La ville est indissociable de la grâce féminine.

Comment dissoudre la tristesse ?

Précisément, en regardant les femmes de Paris, ça remonte immédiatement le moral.

Une musique qui vous met d'excellente humeur ?

Je suis un romantique, j'aime le XIX^e siècle : Chopin, Beethoven, Liszt. Je les écoute tout le temps.

Un moment, un lieu qui vous ressemble et vous rassemble ?

La propriété de mon grand-père et de mon arrière-grand-père, où je vis depuis cinquante ans, à toute heure de la journée.

Votre parfum ?

J'ai porté Vetiver pendant très longtemps. Mais, depuis quelques mois, je suis dans la préparation d'un nouveau parfum pour homme. Donc je vis avec. Je me réveille avec lui, le suis à la trace.

Y a-t-il des choses que vous ne pouvez pas sentir ?

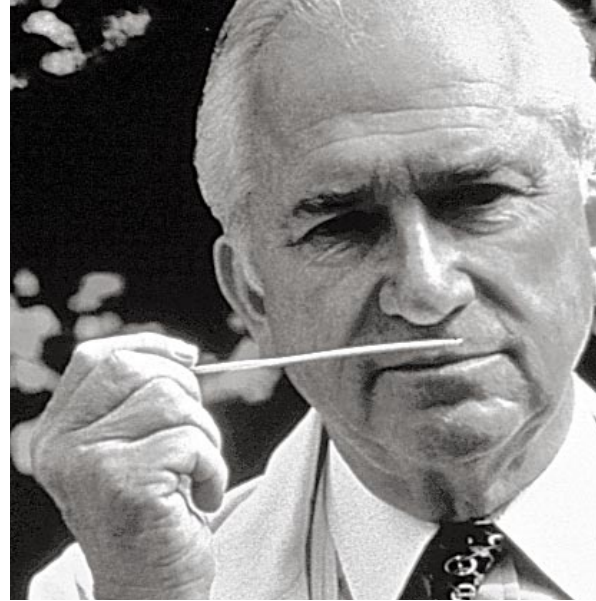
Le métro, les poubelles de New York et les égouts de Paris.

Quel est « le » parfum ?

Il y en a beaucoup. Et l'on me reproche souvent de citer la concurrence. Et alors ? ! Le N°5 de Chanel, et puis l'Arpège de Lanvin, L'Air du Temps chez Ricci, l'Eau Sauvage de Dior.

Usage des restaurants ?

S'ils sont bons, je m'en réjouis car je n'y prends pas un gramme. Je pense ainsi à Lasserre, au Grand Véfour, au Guy Savoy, au Grand Venise, que l'on dit hors de prix, mais ce ne sont pas les seuls. Il y aussi La Tour d'Argent, Taillevent, que l'on a récemment inutilement tourmenté, Bellagio, Le Chambord, à Neuilly...



Votre mauvais goût ?

Les pieds paquets, j'adore.

Un lieu où vous ne retournerez jamais ?

Et pourtant, j'y suis retourné, je n'aurais jamais dû : Giessen, en Allemagne. J'y suis allé dans les années 50 pour me faire opérer des yeux, car je perdais la vue. J'y ai passé six mois très douloureux. J'y suis repassé. Je suis tombé sur le même concierge ! Il était toujours là, mais je n'ai pu m'empêcher d'éclater en sanglots.

Un chef-d'œuvre qui vous tombe des mains ?

Proust en littérature, Rothko en peinture.

Vous n'avez aucun respect pour...

Les chasseurs de phoques et certaines techniques du marketing.

Une image manquante ?

Deux choses que je regrette. Que mes parents ne m'aient pas laissé apprendre le piano. J'aurais également adoré piloter.

Une odeur que vous aimeriez saisir ?

La pivoine. Elle est fugace, volatile et merveilleuse. Elle me fait penser à une rose qui s'évapore et que l'on ne peut pas saisir.

Une odeur désagréable qui vous enchante ?

La civette. Autant le dire, cela fait penser à une odeur de m... Mais j'y vois un musc puissant. Il fut un temps et des civilisations où les jeunes filles s'en enduisaient pour séduire leur futur époux.

Une musique que vous aimeriez mettre en parfum ?

Les *Nocturnes* de Chopin.

Pour qui vous prend-on ?

Pour un admirable emmerdeur.

Aimez-vous votre prénom ?

Cette question ne m'est jamais venue à l'esprit. Et comment, que je l'aime ! Il y a là les prénoms de mon père et de mon grand-père maternel, et surtout, en troisième prénom, celui de Jacques, ce grand-père que j'aimais le plus au monde.

Prochain achat ?

C'était hier. Un tableau de chasse. Le peintre n'est pas connu, ça m'est égal, je l'aime. Je tiens cette passion de mon grand-père. Chaque jour, il m'emmenait chez les antiquaires.

Quelle question aimeriez-vous que l'on vous pose ?

Pourquoi avez-vous fait le métier de parfumeur ?

Qu'auriez-vous répondu ?

Parce que je ne m'intéresse qu'à cela !

Sous le splash, François Simon.

